

ECRIRE EN MOUVEMENT

Promenade avec les écrivains marcheurs

Flânerie, déambulation, errance, vagabondage, promenade, randonnée, traversée, excursion, pèlerinage, voyage..., la marche à pied connaît de plus en plus d'adeptes qui en recueillent les bienfaits : apaisement, communion avec la nature, plénitude... Nous sommes très nombreux à bénéficier de ces dons. Marcher ne nécessite ni apprentissage, ni technique, ni matériel, ni argent. Il y faut juste un corps, de l'espace et du temps.

Mais la marche est aussi un acte philosophique et une expérience spirituelle. Cette conférence-débat puise dans la littérature, l'histoire et la philosophie : Rimbaud et la tentation de la fuite, Gandhi et la politique de résistance, sans oublier Kant et ses marches quotidiennes à Königsberg.

Peut-être la marche est-elle la meilleure façon d'appréhender le monde, à vitesse humaine. Une balade dans les pas de Virginia Woolf, Henri Calet, Julien Gracq, Georges Perec, Bruce Chatwin, Patrick Modiano, Jean-Jacques Rousseau, Jean Giono, Marguerite Duras, Philippe Delerm et bien d'autres.

Argumentaire

Cette conférence touche tous les publics curieux de la personnalité des écrivains. Elle développe et explique comment de nombreux auteurs ont renoncé à l'écriture sagement appliquée de l'écolier au pupitre. Les "verbo-moteurs" sont ces écrivains qui ont besoin de "marcher leur pensée". Car il y a un rapport sensoriel direct entre le pied des écrivains-marcheurs et cette foulée magique qui accouche de textes dynamiques, projetant en avant l'écriture.

Qu'est-ce qui meut le corps de l'auteur, de l'auteur marcheur (Nietzsche), de l'auteur malade (Queneau, Bernhard), de l'auteur ivre ou drogué ? Où se trouve le corps de l'auteur lors de l'acte d'écrire ? On n'écrit pas avec sa main, ni avec sa tête (Mallarmé, Guyotat)... Ainsi de son propre travail d'écriture, que Régine Detambel introduit de la sorte dans un article publié dans le Monde des Livres : "A la main ou à la machine ? Clavier ou papier ? Le matin ou le soir ? Personne encore ne m'a demandé si je travaillais plutôt accroupie ou couchée sur le flanc, ou encore dressée sur le trépied formé de mes épaules et de ma nuque, tête en bas et mollets croisés, comme un yogi. Depuis l'expérience du pupitre scolaire, tous semblent convaincus qu'on ne peut penser et écrire qu'assis. On ne tient guère compte du corps de l'auteur, ramené à la posture de l'élève avachi. Pourtant Nietzsche et Giono

étaient des marcheurs et non des attablés. Ils entretenaient un foyer de mouvement dans la région des jambes. Pascal Quignard écrit dans son lit ; René Depestre se tient debout face à son lutrin ; quant à moi, je galope sur mon tapis de course qui sent le caoutchouc brûlé. Je jogge comme un hamster sur cette piste noire qui tourne sous moi. L'écrivain ne va nulle part, certes. Mais il y court. Il vit sur l'aile. Dans l'écriture comme dans le footing, le moi brûlant est la matière."